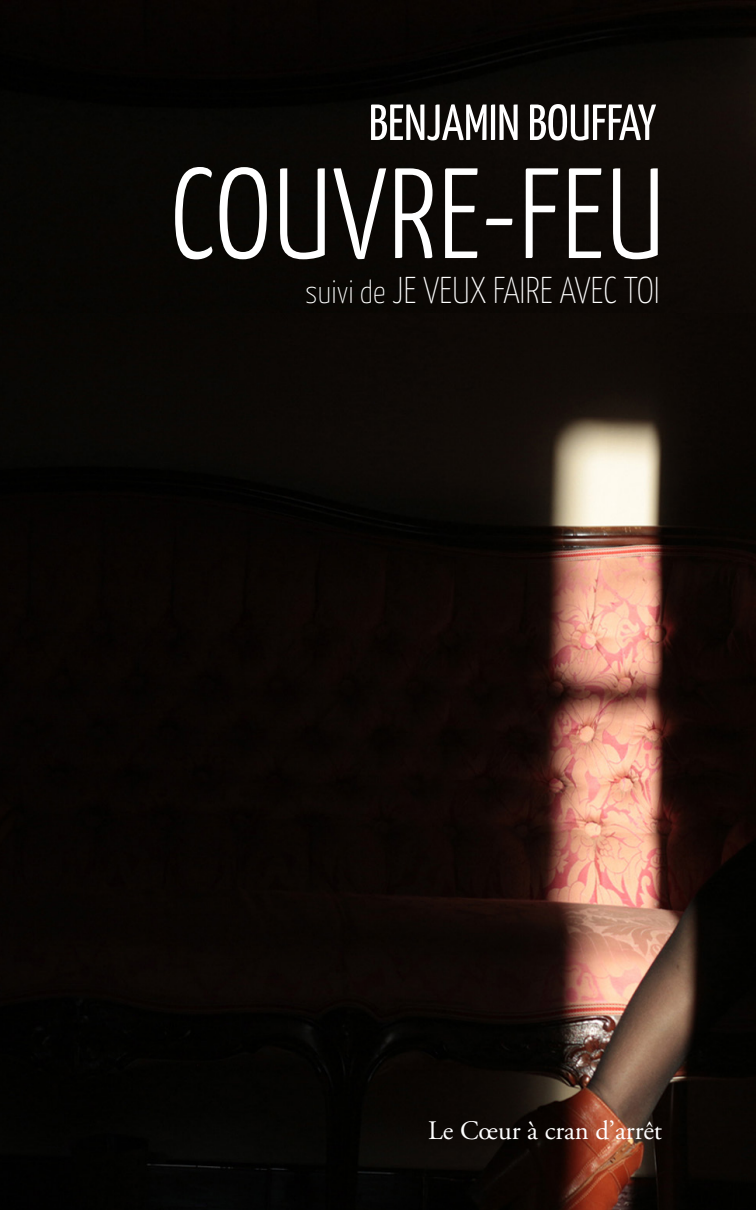


BENJAMIN BOUFFAY

COUVRE-FEU

sui*vi* de JE VEUX FAIRE AVEC TOI



Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

COUVRE-FEU

suivi de JE VEUX FAIRE AVEC TOI

Le Cœur à cran d'arrêt

COUVRE-FEU

je lis un poème
je regarde tomber la neige
alternativement

toute la lumière
s'en est allée
par un trou dans les nuages

avec la nuit
la neige m'envahit
sans rien guérir

que revienne
le soleil ébloui
sur les hanches des filles

ton hiver
attise
mon impatience

COUVRE-FEU

Traduction

*je lisais des poèmes
et regardais tomber la neige, alternativement.*

*mais toute la lumière décida de disparaître
dans un cortège bleuissant.*

avec la nuit, la neige m'envahit.

*comme un loup que l'on piège, ton hiver m'affame.
je rêve un soleil ébloui sur les hanches des femmes.*

PRINTEMPS SUBLIMINAL

entre les collines
autour de trois heures du matin
sinue la Saône silencieuse

des hommes de garde
espèrent le petit jour
et sa relève de sang

il ne fait pas si froid
j'ai ton nom sur la langue

dans une lumière trop crue
où manquent de plus belle
les pénombres des soies

quand tout est dévoilé
on dit son dernier mot
puis on fait ce qu'il reste à faire

CALLIGRAPHIES

sur le beau vélin vierge
des papiers à poèmes
le pinceau

le pinceau trace des rubans
des froissements d'eaux endormies
dans la nuit des digues à rompre

LE PONT

j'ai passé le pont
sans raison apparente
toi tu ne l'as pas traversé
à peine atteinte l'autre rive
le pont s'est écroulé
il fallait bien que ça arrive
un jour ou l'autre
chacun s'en va de son côté

PORT GUILLAUME

Traduction normande du poème « LE PONT »

*j'ai traversé le pont qui enjambe la Dives.
toi tu ne l'a pas traversé.
à peine atteinte l'autre rive,
le pont s'est renversé.
il fallait bien que ça arrive.
un jour ou l'autre, à la dérive,
chacun s'en va de son côté*

BALADE N° 1082

sur la façade ensoleillée
du Sofitel
dans une vitre
une fille en reflet

et sur le quai
entre les pavés
des herbes folles

flottant dans l'air
le parfum des oranges amères
du marché Saint-Antoine

BALADE N° 1082

Traduction

*de la façade ensoleillée du Sofitel,
une fille en reflet s'attelle
à figurer dans ma mémoire.*

*sur les quais, parmi les bouteilles de la veille,
trois fêtards engourdis s'éveillent.
la Saône ondoie dessous sa moire*

*ainsi que semblent onduler, gaiement, dans l'air,
le parfum de l'orange amère
et des effluves d'urinoirs.*

NOTE POUR UN POÈME

la dernière fois
que tu as retiré ta robe
ça m'a fait comme la première fois

POÈME

*lorsque tu retiras ta robe,
une dernière fois,
avant que l'amour se dérobe,
ce fut encore une première fois*

QUATRE STROPHES ET PUIS S'EN VA

cachée derrière un masque elle sourit
la vibration de son iris bleu maya nué d'or
émerveille

ce joli rire éclate dans l'air pur
ici et là
nouant sa joie et la mienne

celle-ci laisse entrer
la lumière intime
qui nuance mon écriture

celle-là évoque
la douceur infinie
d'une nuit avec elle

NOTE POUR UN POÈME

j'ai croisée l'Apache
sensuelle et masquée
dans une bijouterie
près du rond-point
de la Croix-Rousse
comme sa chevelure

ce freluquet d'homme
à ses côtés
était-il le sien?

qu'importe j'ai braqué mes yeux sur elle
et cru l'espace d'un cillement
qu'elle accepterait le duel

mais non

décidément
rien n'est en ordre
dans ce monde

EN GRIFFONANT

l'écriture cède
la place à l'arabesque

PSYCHANALYSE DU COUVRE-FEU

tu étais nuancée
j'étais vague
tu étais ici
j'étais là
oiseau des plaines
oiseau des cimes
annulés par la nuit
effacés du soleil

NOTE POUR UN POÈME

couvre-feu
pas un bruit
une voiture
phares allumés dans la nuit
comme matière à poèmes

NU LIVIDE

sous le toit
toi tu es presque dévêtue
et tu regardes la fenêtre

le poids de ton corps
ride le drap fleuri
du lit de tes rivières

sur la porte
de ce veil immeuble de Berlin
la fille peinte au pochoir
rouge et noir
c'était toi

taffetas écarlate aux lèvres
et les seins pris dans une gaze translucide
il était temps de faire toute la lumière
sur ta beauté

dans ton dos monte l'ombre
à pas de loup
aux yeux d'impudeur
et tu fais mine de l'ignorer

tu es maintenant retournée
le doigt de l'ombre

a fait glisser la bretelle du jour
sur ton épaule
il n'ira pas plus loin

le ventre des mots
entre les hanches du poèmes
une peau de tissu dessus
où nous pourrions pourquoi pas
rejoindre la gaieté

POÈME À PART

le parme parfum
de la lumière ce soir
touche le dernier éclat
d'une virgule de rouge à lèvres
une marinière et des fanions pastel
rappellent la tristesse infinie
des bords de mer sans amour

le miroir est toujours
à sa place d'amnésie
convoitant
d'autres instants
d'autres mises en lumière

À L'AUBE

à l'aube les monts du Lyonnais s'allument
une forêt de pollens aurifères
les recouvre

en dessous la ville est d'argent
une fille de pluie et de désir
y dort

ses draps chiffonnés
épousent la forme de mes poèmes

elle est jolie
comme une mélodie
de Mazzy Star

à son réveil
elle aussi sentira peut-être
ce manque qui m'enceint

ALL INCLUSIVE

sur des flâneuses
en plastique
des filles ensoleillées
tripotent leur smartphone
c'est l'été global
ici ou ailleurs
partout
l'or et la boue

BOVARYSME

en lisant les mots des poètes
je suis devenu poète

au coup de sang de ta beauté
j'ai pensé être à la hauteur

le réel s'est moqué de moi
en retirant sa courte échelle

je suis tombé d'une fille nue
en moi Emma continue de mourir

LE MARTEAU

les yeux justes
la gorge en pétard

les mains qui feulent
la calomnie pesant le poids d'un caillou

les cheveux en lutte
le désespoir mouillé d'une lubie de sens
et de courage

des seins d'artilleur
le genou posé sur un coussin

la mousse au bord de son bassin
et nos étoiles émancipées

la face cachée
avec aplats de lumière noire

je dis sans me soucier
de l'arrogance

je frappe
à coups sûrs
avec le marteau d'un poème
pour des clous

THÉMIS

et tu es repartie
comme tu étais venue
rieuse Thémis mystérieuse
le temps s'étire
et je suis là
retiré du temple
musical et minuscule
à chercher la justice
dans tous les azimuts

PAVOTS D'AVRIL

au bord de l'autoroute
de l'autre côté du parapet tagué
des froissements de coquelicots
flottent au-dessus des blés sauvages

le bras du Rhône
les cueillera cette nuit
et les emmènera
en Arles
là où une fille se baigne
dans un merveilleux souvenir

POÉTIQUE POLITICIENNE

mes paysages
ont été peints
par les poètes

mes désirs
par la publicité

mes remords
par la faiblesse du sang

mes pensées
sont rarement les miennes

ma main reste muette
si tu ne la tiens pas

je suis je suis
un citoyen du monde

AUTOportrait À DEUX

ils sont debout
près de la fenêtre
qui s'ouvre sur un paysage inconnu
à moitié nus
elle, porte un collant noir
à motif d'arbre du voyageur
qui lui dessine un bassin de marée
lui, luit dans la virilité de sa jeunesse tendre
de ses cheveux bouclés
il tient son sein droit dans sa main
elle sourit comme si
nous n'étions pas témoins
nous, qui écrivons des poèmes
en lieu et place d'être nous-mêmes
l'un de ces amants fabuleux

FOULÉE PRINTANIÈRE

de jolies femmes mûres
et blondes en général
sortaient de leur propriété
en hybrides allemandes
on les devinait à peine
derrière les pare-brises obscurcis
par l'ombre du pin parasol

les portails électriques se fermaient derrière elles
le temps d'apercevoir
le bleu céruléen du liner des piscines
et le jardin tondu
qui offrait une vue
sur les buildings de la Part-Dieu

dans la rue en travaux
des hommes à l'accent est-européen
en chasubles et casques orange
connectaient câbles souterrains
conduites et évacuations
aux réseaux mondiaux du gaz
de l'eau ou de l'information

un vieux promenait un grand chien
ou bien c'était l'inverse
des couleuvres rampaient

dans l'herbe des talus
un milan tournoyait
à la verticale
d'une jachère couverte de coquelicots

ce fut à cet instant que j'appris que Flaubert
prenait du bromure contre l'épilepsie
et du mercure qui faisait tomber ses cheveux

ANALEPSE

il s'agit d'abord d'un lac
puis d'une progression d'accords
vers une obscurité flammée

il s'agit d'un passé
d'un intervalle plus massif qu'un trou noir
et qui attire encore à lui
toute la matière de la nuit

il s'agit d'une heure angélique
unique et démoniaque
qui pourrait être la raison
d'une lésion
dans ce pacte avec la douleur

DERNIÈRE LETTRE

tu n'as pas disparu
tu erres dans les forêts
des mélodies d'adolescence
qui s'oublent moins que le feu trouble
des années perdues

tu écarter les possibilités
comme on écarte les visages
avec des mouvements gracieux
avec des couteaux qui saignent par miracle

quel sens donner à ces couleurs
aux scintillements
à la douceur de l'air
quand l'inertie empoisonne la musique
quand la lisière est refermée

je serai digne dans les eaux noires
mais y serai las
des torpeurs et des frondes
des inepties qui copulent dans nos têtes

et je jure que j'aurai la lande
les aspérules et la bruyère
l'eau de Seltz en baisant
ta voix qui ignore encore et toujours

ô la science qui se glisse
dans tes regards
et qui m'astreint à résidence
là où tu es partie

dieu le sommeil ou l'amour
tout ça ne tient plus
je vis des impostures
et des mauvaises fréquentations

une vie de voleur de feux couverts
une vie de soulagements précaires
une vie de plein cœur
aux fins postiches

quelle dérision
est enfermée dans ce poème
que je m'apprête à balancer
sans y parvenir tout à fait

la vigne vierge monte
le long de mon tropique
elle étouffe le nid d'un soleil épervier
d'un soleil triste comme la lune

le matelot avait ravi
la passementière et ses fils d'or
mais la mer l'a rappelé
à ses promesses versatiles

et le tour était joué
la liste noire de l'érotisme
se prolonge en dehors du papier
sur le bord de nos espérances

gazes noires à lisières de dentelles élastiques
taillées courbes et menues
aux angles de la gloire
aux points nodaux de la volupté

longues vacances des peaux
frottées aux grains du sable
éternelles jeunesse des plages atlantiques
des ciels bleus sans reprises

filles dressées garçons ludiques
en première page
depuis la nuit jusqu'au secret
depuis la mort jusqu'au désir

je nageais dans la rivière Amazone
soûlé de courants et de boue
heurtant le bois flotté des rêves
et le limon des solitudes

mais mes muscles asphyxiés
réclament l'oxygène
que l'élite des oiseaux accapare
en riant de notre immobilité

alors une fois n'est pas coutume
je retourne à la source
que j'avais choisie
qui m'avait trouvée

une source très pure
qui sourd de nulle part
d'où s'écoule le cœur même
par un ruisseau d'images

jusqu'au delta de la plus belle fille de la Terre
à l'intelligente sensation poétique
aux yeux braqués sur les miscellanées
que j'ai confectionnées pour elles

et c'est la jeunesse à nouveau
qui désoriente la vie
c'est la candeur joyeuse et imputrescible
de la douceur de l'été
qui caresse ma mélancolie
et l'érige en totem

je suis soleil seul
miroir mordoré
vague de rêves
mer poudrée
éclat d'obus
dans la tête de Guillaume

dans la tête de la mort
dans la tête de la raison
qui corsetait la création
je suis une pulsion d'étoile
dans le concert de ta beauté
je ne suis plus Benjamin
je ne suis plus personne

ne me cherche plus là où tu me trouvais
dans la répétition des gestes anonymes
dans les colères de la frustration
sous les arcades
passage de l'amertume
ou dans la rue du Crève-Cœur

je pense donc je suis ailleurs
là où le bleu l'emporte
là où le chant est juste
et la nuit réenchantée

je t'écris d'ici
tu verrais comme tout y est net
et serein
et dense
comme tout y a du sens

cordialement
B. B.

VIOLON D'INGRES

la hanche contenue
à l'intérieur d'une ligne
douce comme un trait de fusain

une flèche dans une poire d'été
la petite odalisque rêve sans éventail
dans la chaleur de ses vingt et trois ans

elle porte un denim délavé
dont l'ourlet laisse voir
la cheville blanche et le pied verni

les bras croisés sur son t-shirt noir
le menton pris dans un masque blanc
les yeux riant des bonheurs à venir

elle s'installe
dans mon musée
intérieur

NOTES POUR UNE AUTRE VIE

préserve les métaphores de la retouche
le plus longtemps possible
elles témoigneront mieux que n'importe qui
de ce qui t'aura fait soleil

agis
plutôt que de gâcher l'adolescence du monde
avec des prières silencieuses

arme-toi de musique
la poésie n'est pas orgueilleuse
elle s'offre à qui l'étreint
mais elle n'étreint pas la première

et laisse une forêt
te traverser le cœur

RUE DE FLESSELLES

rue de Flesselles
l'aisselle nue
elle machine
son chignon
elle est belle
comme l'été
comme l'irréelle éternité
de sa peau impossible

les corbeaux fouillent les poubelles
les enfants crient dans les cours sombres
les ouvriers chasubles orange
suent sous leur casque de plastique
les BMW encombrent la chaussée

elle est belle
comme la vie
rue de Flesselles
un jeudi

DÉNOUEMENT

soumis aux astérisques
d'un discours amoureux
elle se coupa le doigt

sur le fil de la lame
cachée sous l'oreiller
son sang tacha la nuit

et les langues meurtries
se délièrent soudain
sans un mais sans un mot

la mélodie d'eau trouble
emprunta le chemin
vers sa dissolution

elle oublia les sablières
lesquelles l'ensevelissaient
la dissimulaient à la joie

elle resurgissait déjà
et dans un geste de tendresse
remit son monde à l'équilibre

mais depuis le soleil
n'est plus que l'ombre
de lui-même

LE GENOU (ET LE RESTE) DE CLAIRE

dans ce rêve Claire était nue
une cigarette au bout des doigts
c'était un été bien plus vrai
que l'été deux mille vingt-et-un
le dos bronzé sur le rebord de la piscine
les cheveux détachés du trouble qu'ils nous
procuraient
elle observait sur le vide bleu de l'eau chlorée
une bouée fluorescente et immobile
le soleil brûlait toute la surface de son regard
alors elle entrait dans l'eau
nageait quelque longueurs
puis s'allongeait sur les dalles poreuses
pour s'y sécher la peau
à l'infini

moi je retournerai poussière
encore une fois
jusqu'au clair de la lune
en apnée dans la vie courante

VACANCES URBAINES

je connais deux manières poétiques
de jouer avec les villes
l'une consiste à partir à la recherche d'un livre
de poème
dans une librairie
la plus éloignée possible
l'autre à y déambuler
au bras d'une fille en robe d'été

adonc
la vie se reformule
il devient si facile
de distinguer un grain de beauté
dans une foule
de s'établir dans le courant
sans angoisse

je peux surprendre les mots
sur le vif du sujet
remuer la poussière
fixer la lumière dans mon cerveau
et tendre la toile de la nuit
je peux jouir de prononcer un prénom
comme un abracadabra
je peux tracer des mots de passe
dans des hôtels chics

je peux tutoyer mon double poète
l'avoir près de moi
écouter toutes les rimes du monde
sonner au bout d'un vers français

je peux éloigner l'ironie
de la langue
la tourner sept fois dans ma bouche
chanter chaque lettre minuscule
d'une totalité d'amour

et parler de l'humidité de sa peau
des voiles translucides de sa robe
de ses verres fumés
qui lui grossissaient étrangement les yeux
de la souplesse de son propos
d'une parabole bouddhique
jusqu'aux chemins noirs
parler aussi de la douceur de l'écoute
des ongles fluorescents de la serveuse
du bruit assourdissant d'une Harley
sur l'asphalte
de mon cœur amoureux d'une brune
évanescence qui ne me regarde pas
de mes poumons qui réclament la consommation
d'une blonde légère

de la sueur qui envahit mon front
du parfum de la joggeuse
du corsage de la fille sur son vélo électrique
de ses quatre ou cinq jupes que le vent est
venu défier
de la promesse bleue de la piscine municipale
du subterfuge de la conscience
qui me dit d'être heureux

la bière légère dépose son amertume
sur ma langue
pris d'une ivresse aérienne
j'écoute « Erratic love » de Yom
l'orage n'est pas loin
une mouche virevolte devant l'écran
de l'ordinateur
je voulais écrire des poèmes en rentrant
mais finalement j'ai regardé où en était
ma commande Amazon
j'ai pensé à G.
j'ai eu envie de me saouler
d'insulter quelqu'un
j'ai réfléchi aux vacances
je n'ai ouvert aucun livre
puis je n'ai plus eu envie de rien

.

JE VEUX FAIRE AVEC TOI

*Je veux faire avec toi ce que le printemps fait
avec les cerisiers*

Pablo Neruda

je veux faire avec toi
ce que les nuits d'été font avec les étoiles
filantes
ce que l'automne fait à Verlaine
ce que la neige a fait à ma rue un matin
de décembre
je veux faire avec toi
ce que le soleil fait avec les monts d'Or
ce que le soleil couchant fait avec les nuages
et la mer
sur les côtes normandes
ce que la mer fait avec les galets à la marée
montante
je veux faire avec toi
ce que le vent fait avec le pollen sur le cours
Gambetta
ce que les cyclamens font avec leur parfum
ce que l'électricité fait, la nuit venue, avec la ville
vue de l'œil d'un oiseau
je veux faire avec toi
ce que l'eau fait à la soif

ce que la peau fait à la peau
je veux faire avec toi
ce que le temps fait à la colère
ce que la Saône fait avec la lumière
à la hauteur des Subsistances
entre huit heures et neuf heures du matin
je veux faire avec toi
ce que le désir fait avec les mots
ce que tes mots font à mon désir
je veux faire avec toi
ce que le soleil fait avec la pâquerette
ce que le soleil fait avec la peau des filles
ce que le soleil fait en traversant l'averse
ce que la langue italienne fait avec le français
arc-en-ciel
ce que l'été fait avec la couleur de nos yeux
je veux faire avec toi
ce que le violoncelle fait de tes partitions
ce que le sourire de ma fille fait à mon cœur
errant
ce que l'enfance révolue fait à l'homme révolté
ce que le silence fait aux idées noires
ce que le silence fait aux voix disparues
ce que le silence fait à la fin du requiem
ce que la caresse fait à la confiance en soi
je veux faire avec toi

ce que la beauté fait à la torpeur intime
ce que le lierre fait avec le mur
ce que le rire fait avec le désarroi
ce que le feu fait avec l'eau
et ce que fait l'eau qui joue avec le feu
je veux faire avec toi
ce que la morphine fait au Grand Large
ce que la nuance fait avec la pensée
ce que l'alcool fait avec la plaie
ce que le temps fait avec la fracture
je veux faire avec toi
ce que la main fait avec la toile
ce que la main fait avec la pierre
ce que la main fait avec la plante
ce que la main fait avec celle d'un ami
ce que la main fait avec le corps d'une fille
ce que le langage de la main dit mieux que
celui de la bouche
ce que le baise-main fait avec la noblesse
je veux faire avec toi
ce que le mascara fait avec le contour de l'œil
du cyclone
ce que le courage fait avec le vaincu
ce que le battement du cœur fait avec le cerveau
ce que la folie fait avec le dessin
ce que l'amour fait avec le regard
ce que l'oiseau-lyre fait avec le ciel bleu

je veux faire avec toi
ce que l'orage fait à la touffeur
ce que les Antilles font avec la faune sous-marine
ce que les poètes antillais font avec la langue
de Molière
ce que l'alexandrin fait avec les rythmes du cœur
je veux faire avec toi
ce que la sérénité fait avec la jalousie
ce que la danse fait avec le corps
ce que la soie fait avec les seins
ce que l'encre fait avec la pensée
ce que la transe fait avec l'esprit
ce que l'anarchie fait avec l'utopie
ce que le don fait au donneur
ce que le parfum fait à la mémoire
ce que la mélancolie fait aux mots du poèmes
et ce que Neruda fait avec le printemps
et le cerisier
je veux faire avec toi

TABLE DES POÈMES

Couvre-feu	1
Printemps subliminal	3
Calligraphies	4
Le pont	5
Balade n° 1082	6
Note pour un poème	7
Quatre strophes et puis s'en va	8
Note pour un poème	9
En griffonnant	10
Psychanalyse du couvre-feu	11
Note pour un poème	12
Nu livide	13
Poème à part	15
À l'aube	16
<i>All inclusive</i>	17
Bovarysme	18
Le marteau	19
Thémis	20
Pavots d'avril	21
Poétique politicienne	22

Autoportrait à deux	23
Foulée printanière	24
Analepse	26
Dernière lettre	27
Violon d'Ingres	32
Notes pour une autre vie	33
Rue de Flesselles	34
Dénouement	35
Le genou (et le reste) de Claire	36
Vacances urbaines	37
Je veux faire avec toi	40